



La Vie économique

Le Syndicalisme minoritaire aux Etats-Unis

Par Ida GLATT

Notre camarade Ida Glatt est actuellement une des représentantes les plus qualifiées du mouvement syndicaliste minoritaire aux Etats-Unis. Militante dans « l'American Federation of Labour », elle est également une des correspondantes les plus suivies de « la Federated Press », la seule grande agence de la presse ouvrière aux Etats-Unis.

Quand on étudie la lente évolution révolutionnaire des masses ouvrières américaines, il faut se souvenir que le mouvement ouvrier aux Etats-Unis a été empoisonné par les syndicats scissionnistes pendant plus d'une génération. Ces derniers espéraient tous emporter les masses derrière eux. Entre plusieurs centaines de syndicats scissionnistes, un seulement *The Amalgamated Clothing Workers of America* (la Fédération des vêtements pour hommes) a réussi à atteindre ce but. En général, le sort de la plupart de ces organisations fut malheureux. Elles moururent en naissant; quelques-unes seulement continuent aujourd'hui à mener une existence anémiée.

Les syndicats de cheminots surtout ont eu beaucoup à souffrir des scissions. De 1877, où la minorité de gauche organisa le premier syndicat scissionniste des chemins de fer jusqu'à ce jour, on a créé à peu près quinze syndicats industriels (1) scissionnistes de cheminots. Dix déjà sur quinze n'existent plus. Il en reste encore cinq: celui des *I. W. W.* (Workers International Industrial Union (Syndicat Industriel International des Travailleurs), *l'American Federation of Railroad Workers* (Fédération Américaine de Cheminots), le *One Big Union* (le Syndicat Unique) et la *United Association of Railway Employees* (Association Unifiée des Employés de Chemins de fer).

(1) Les syndicats industriels correspondent dans leur esprit à nos syndicats révolutionnaires. Les syndicats de métiers sont de préoccupations exclusivement corporatives.

Toutes ces organisations prétendent agir selon les principes de la solidarité. Mais elles se combattent entre elles avec acharnement; et elles luttent aussi contre les syndicats purement corporatifs. Le chiffre de leur effectif ne représente qu'une fraction infime des 850.000 cheminots organisés des Etats-Unis.

Les autres sont répartis entre seize organisations différentes avec seize organes différents, seize sièges différents, seize groupes de fonctionnaires responsables et seize équipes d'organisateur. Douze de ces organisations appartiennent à la Fédération du Travail, c'est-à-dire à la *C. G. T. Américaine* (*American Federation of Labour*). Ce sont les quatre autres qui forment ces fameuses associations indépendantes qui comprennent environ un demi-million de syndiqués.

Si les syndicats scissionnistes s'étaient contentés d'arborer un « ci-gît » sur leur tombeau, on pourrait les oublier. Mais leur naissance prématurée et leur vie brève, mais bruyante, ont retardé l'évolution du mouvement ouvrier d'une trentaine d'années au moins. Les minorités de gauche, qui constituaient le meilleur élément des organisations, laissèrent par leur départ les vieux syndicats aux mains des réformistes ou des malhonnêtes gens. Ainsi il n'y a donc pas lieu de s'étonner de voir la Fédération Américaine du Travail se retirer de l'Internationale d'Amsterdam en prétendant que cette organisation est trop révolutionnaire pour les travailleurs américains.

L'organisation la plus représentative de la politique de scission dans le mouvement ouvrier aux Etats-Unis, c'est *l'Industrial Workers of the World* (*I. W. W.*), les Travailleurs Industriels du Monde, syndicat industriel ayant un programme révolutionnaire. Il fut organisé à Chicago en 1905 avec les débris de plusieurs syndicats scissionnistes. On ne peut nier que les *I. W. W.* aient combattu vaillamment les forces organisées du capitalisme aux Etats-Unis et que plusieurs centaines de leurs membres aient perdu la vie dans la lutte. Néanmoins, il faut bien constater que s'ils avaient

donné l'effort immense qu'ils ont fourni, non pas au dehors mais dans les syndicats eux-mêmes, la masse ouvrière serait beaucoup plus en avance qu'elle ne l'est.

Pendant la guerre, les *I. W. W.* servirent de cible aux persécutions gouvernementales. Trois minutes suffisaient à un jury de Chicago pour voter la condamnation d'une centaine d'*I. W. W.* accusés, conformément à la loi « contre l'espionnage », d'avoir saboté la guerre. A Bisbee, dans les mines de cuivre de l'Arizona, on enleva tous les membres de l'*I. W. W.* du pays pour les transporter à quelques centaines de kilomètres, dans un désert où on les abandonna. A la ville de Centralia, dans l'Etat de Washington, les membres de l'*I. W. W.* furent attaqués dans leur propre salle de réunion par une bande de la Légion Américaine (1), les fascistes des Etats-Unis. Ils capturèrent certains des *I. W. W.* qui furent ensuite enduits de goudron et de plume, puis châtrés, fusillés et pendus. Partout on envahissait les salles de réunions des *I. W. W.*, on brûlait leurs papiers, on arrêtait leurs chefs et leurs adhérents. Dans toutes les prisons de l'Amérique, depuis Alcatraz sur le Pacifique jusqu'à Georgia sur l'Atlantique, des *I. W. W.* sont encore détenus. Le département de la « justice » fait la chasse aux *I. W. W.* d'un bout à l'autre du continent. C'est d'ailleurs la spécialité de ce procureur général Palmer, dont la cruauté est connue de tous les Américains.

Les *I. W. W.*, avec tout leur courage et leur activité révolutionnaires, ont-ils réussi à attirer les masses ouvrières à eux? Le rapport présenté par leur chef William D. Haywood à l'Internationale Rouge des Syndicats nous incline à répondre « non ». D'après ce document, les effectifs de l'*I. W. W.* ne se chiffrent aujourd'hui que par seize mille membres. Ce nombre infime, après seize ans consacrés à un effort soutenu, indique nettement la faillite de la politique de scission. Il y a, en effet, environ trente millions de travailleurs aux Etats-Unis, dont cinq millions sont organisés. Quelle tâche formidable auraient pu accomplir, au contraire, ces seize mille révolutionnaires s'ils avaient consenti à travailler à l'intérieur de la Fédération Américaine du Travail!

Ce qu'a fait William Z. Foster, ancien membre de l'*I. W. W.*, peut arriver à en donner la mesure.

William Z. Foster est surtout connu dans le mouvement ouvrier américain par la manière dont il a organisé les ouvriers des abattoirs et ceux des fabriques de conserves (300.000 environ). C'est encore lui qui a groupé les travailleurs de l'acier (400.000 environ). L'organisation de ces derniers est le fait saillant de toute l'histoire du mouvement ouvrier américain, dont le point culminant fut atteint au cours de la grande grève de l'acier en 1919. Foster lui-même a consacré à la relation de ces événements un livre « *The Great Steel Strike and its Lessons* » (La grande grève d'acier et les leçons qu'il faudrait en tirer).

Un demi-million de travailleurs écrasés sous le joug des grands trusts de l'acier, soumis au régime de la journée de douze heures et de la semaine de sept jours, ont pu, pour la première fois, se mettre debout et lutter tous ensemble contre ceux qui les avait opprimés pendant tant d'années.

L'organisation des ouvriers de l'acier était rendue excessivement difficile par le fait que quatre-vingt-dix pour cent des travailleurs de cette industrie étaient des ouvriers étrangers. Dans leurs rangs on comptait plus de soixante nationalités et une quantité innombrable de religions différentes, cha-

(1) Ceux mêmes qui, au cours de leur récent voyage en France furent trop souvent acclamés par la classe ouvrière française.

cune ouvertement hostile à l'autre. Ajoutez à cette difficulté le problème des races — l'antagonisme entre les blancs et les noirs aux Etats-Unis, — les conflits de juridiction entre les syndicats, le manque de solidarité au moment critique, le refus d'avancer les fonds nécessaires pour commencer la campagne partout simultanément, et vous aurez ainsi une image encore imparfaite de l'immensité de la tâche accomplie.

Les ouvriers américains, ces ouvriers qualifiés qui forment à peu près dix pour cent des travailleurs de l'acier, et qui n'ont que dédain pour la main-d'œuvre étrangère, se laissèrent tromper par les mensonges haineux de la propagande patronale dont voici un des exemples historiques les plus typiques. Une affiche fut apposée sur les murs dans les districts en grève, dont voici le texte:

« Debout les Américains!

« Des travailleurs italiens organisés par la Fédération Américaine du Travail vont faire grève lundi prochain. Ils sont en train de menacer ceux qui veulent continuer à travailler.

« Les agitateurs des syndicats ont dit à ces étrangers qu'ils auraient les postes des Américains s'ils voulaient seulement s'organiser.

« Ils sont secondés par des marchands italiens qui sympathisent avec eux.

« Et vous, allez-vous vous endormir pendant que cette horde menace la paix de notre ville? »

La composition des masses ouvrières, et la faiblesse des 24 syndicats de l'acier, tout cela ne représente encore qu'une faible partie des difficultés que les initiateurs du mouvement rencontrèrent dans l'organisation des travailleurs de cette industrie.

Ils eurent à lutter contre la richesse et la toute puissance des grands barons de l'acier, et surtout contre M. Elbert H. Gary, Président de la « *United States Steel Corporation* ». Ce trust dispose de toutes les cours de justice et de tous les fonctionnaires de l'Etat dans les régions de l'industrie métallurgique. Il a des milliers de « *gunmen* » (1) de profession, il contrôle la police militaire. Il a bien entendu ses amis au Sénat, comme en témoigne le favoritisme dont la commission nommée pour étudier la grève de l'acier, fit preuve à l'égard des membres du trust. Le président Wilson lui-même avoua son impuissance à faire changer d'avis M. Gary sur sa conception du droit d'association.

La grande presse américaine aussi bien que le bureau de publicité du Steel Trust menait leur campagne de mensonges contre la grève et William Foster. Le public en général était amené à croire que les grévistes méditaient un coup de force dont le but était de renverser le gouvernement.

Le droit d'association pour les travailleurs de l'acier fut donc combattu par l'église, la presse, l'armée et surtout par les *gunmen* des Compagnies.

Malgré tous ces obstacles, Foster réussit à organiser dans l'industrie de l'acier, 400.000 hommes qui comptent maintenant à la Fédération du Travail.

Ils sont loin d'appartenir à une minorité organisée, mais l'influence de ceux qui les ont groupés laisse place comme ailleurs à de légitimes espérances.

Tout en reconnaissant l'admirable part qui revient dans les luttes du passé aux *I. W. W.* il convient d'enregistrer le succès croissant de ceux qui au sein même de la *C. G. T.* réformiste américaine, font pénétrer les éléments révolutionnaires et s'approprient ainsi à transformer un état d'esprit auquel la désertion des syndicats scissionnistes avait laissé une liberté complète pour se développer.

(1) Littéralement: hommes-fusils.